

Maurizio Bergamaschi

« Le concept d'émancipation à l'épreuve de la vie dans la rue »

La question de la vie dans la rue ouvre d'intéressantes pistes d'analyse pour penser l'émancipation. Je vous propose d'y réfléchir à partir d'un extrait du roman *La vita eterna* (Milano, Garzanti, 1972) de Ferdinando Camon. Le roman raconte le quotidien dans le Veneto, une des régions les plus pauvres d'Italie après la deuxième Guerre Mondiale. Il évoque, notamment, la naissance de la société de consommation, dans les années 1960, en l'assimilant à une nouvelle domination, un nouvel assujettissement, marqué par le sceau de la consommation de masse. Un passage du roman offre une définition intéressante du « pauvre » :

*Essere povero non vuol dire essere senza soldi o avere fame o avere freddo, essere povero vuol dire essere figlio di poveri che erano figli di poveri che erano figli di poveri, e gli antenati tuoi hanno insegnato ai tuoi nonni come si può vivere da poveri, e i tuoi nonni lo hanno insegnato ai tuoi genitori, e a questo punto a te non lo ha insegnato nessuno perché tu sei nato con quell'insegnamento nel cranio e ti sei subito comportato da povero senza meravigliartene. [...] Ebbene per spiegare la parola « povero » me la caverei meglio di tutti, perché gli altri dicono tante cose perché non sanno descrivere la situazione, mentre io direi solo queste parole : « Povero : l'uomo che non ha scampo ». Ma adesso che ci penso mi nasce un'idea migliore e più intelligente, che però i miei paesani non capirebbero bene, e l'idea è questa : « Povero : perché i suoi antenati non avevano scampo ».*

Être pauvre ne signifie pas ne pas avoir d'argent ou avoir faim ou avoir froid. Être pauvre signifie être fils de pauvres, qui étaient de fils de pauvres, qui étaient fils de pauvres. Et tes ancêtres ont enseigné à tes grands-parents comment on vit en étant pauvre, et tes grands-parents l'ont enseigné à tes parents. Quant à toi, personne ne te l'a enseigné parce que tu es né avec cet enseignement dans le crâne et que tu t'es immédiatement comporté comme un pauvre, sans t'en émerveiller. [...] Eh bien, si je devais expliquer le mot « pauvre », je m'en sortirais mieux que quiconque, parce que les autres, ils disent tant de choses parce qu'ils ne savent pas décrire la situation, en revanche, moi, je dirais tout simplement : « Pauvre : l'homme qui n'a pas d'issue ». Maintenant que j'y pense, il me vient une meilleure idée, plus intelligente, mais que les gens de chez moi ne comprendraient pas, c'est : « Pauvre : parce que ses ancêtres n'avaient pas d'issue » (p. 215-217).

La définition, on le voit, ne s'intéresse pas tant à un « état » de pauvreté qu'à une « culture de la pauvreté » et la réflexion de Ferdinando Camon est proche de l'approche anthropologique d'Oscar Lewis, dans *La Vida, une famille porto-ricaine dans une culture de pauvreté : San Juan et New York* (Gallimard, 1983). Dans le roman, la question de l'émancipation, c'est-à-dire de la sortie de l'assujettissement lié à une condition sociale, n'est pas posé.

Des études plus récentes sur la pauvreté extrême ont permis de se libérer de cette conception statique de la pauvreté, qui ne conçoit aucune possibilité de changement. Ces études privilégient l'approche ethnographique. Elles s'intéressent à l'expérience quotidienne de la pauvreté plutôt qu'à la condition sociale du pauvre. Il en ressort que même dans les situations d'assujettissement et de privations extrêmes, des formes de résistance, des formes d'affirmation et de conservation du soi, au sens goffmanien, ont lieu.

Ces formes de résistance ne sont pas visibles aux yeux des acteurs de l'appareillage institutionnel qu'une société construit autour de la pauvreté. On observe, par exemple, chez les travailleurs sociaux, qui ne raisonnent pas à la manière des ethnographes, une tendance à convertir ces catégories d'action et de résistance en catégorie négative, en vide, en absence. L'ethnographe insiste, au contraire, sur les possibilités d'une affirmation de soi dans des conditions de vie données. La révolution intellectuelle opérée par l'ethnographie, qui consiste à prendre en compte les conditions de vie de chacun dans l'étude des processus d'affirmation de soi, est particulièrement significative des difficultés d'une société à penser la pauvreté. L'approche ethnographique comporte cependant quelques écueils, comme par exemple l'idée selon laquelle il existe chez tout individu une subjectivité présociale, qui lui permet de résister à sa condition sociale. Or, l'affirmation de soi que l'on observe chez un individu qui vit dans la rue, ne met pas en lumière la conscience présociale de celui-ci. Elle révèle plutôt que cet individu évolue dans un contexte social caractérisé par un grand nombre de contraintes, d'obstacles, de limitations et de problèmes qu'il doit dépasser ou résoudre. La vie dans la rue est d'abord une somme de contraintes.